

État de la culture Amazighe après 50 ans d'indépendance

Théâtre, Cinéma-Vidéo, Roman, Poésie

<i>Introduction</i>	115
1. Théâtre	116
1.1. Thématique	117
1.2. Liste des troupes théâtrales	117
1.2.1. Le Souss	117
1.2.2. Moyen-Atlas	118
1.2.3. Le Rif	119
1.3. Autres titres par les troupes du Nord (Rif)	119
2. Cinéma-vidéo	119
2.1. Liste des entreprises de production de vidéocassettes et de VCD	120
2.2. Thématique	121
2.3. Liste des films vidéos et VCD	122
2.3.1. Mythe et légende	122
2.3.2. Problèmes sociaux et moraux	122
2.3.3. Comédies	123
2.3.4. Autres films non classés	123
2.4. Films vidéo sur les vedettes de la chanson	124
3. Le roman	124
3.1. Liste des romans	125
4. Poésie	125
4.1. Listes de recueils de poèmes	126
4.2. Manifestations culturelles autour de la poésie	127
<i>Notes et références</i>	128

ABDERRAHMANE LAKHSASSI

113

Introduction

Si la culture marocaine d'expression amazighe est principalement connue pour être avant tout une culture orale, il faut reconnaître qu'une production écrite a toujours existé dans le cercle limité des clercs. Bien avant Ibn Toumert, les amazigh ont utilisé leur langue dans des domaines aussi variés que la lexicographie, la poésie, la géographie... Mais c'est surtout dans le domaine religieux et mystique qu'elle s'est exprimée, en particulier à partir du XVIII^e siècle. Le travail de Henri Basset, *Essai sur la littérature des Berbères*, déjà vieux de presque un siècle, était le premier à faire le point sur la littérature des berbères en général ; le récent ouvrage de Nico van den Boogert, *The Berber Literary Tradition of the Sous*, est consacré à la région du Souss où cette tradition existait depuis au moins le onzième siècle.¹ Notre propos ici est plutôt de jeter un regard sur la production contemporaine en amazigh sous toutes ses formes modernes, aussi bien écrites qu'audio visuelles. Ce qui la distingue de la littérature médiévale et pré-moderne, c'est avant tout le fait qu'elle mette la problématique identitaire au cœur de ses préoccupations. Contrairement à ce qu'on a remarqué dans cette culture savante des siècles passés, la langue amazighe n'est plus mise ici au service du dogme religieux. Cette caractéristique de taille est succinctement exprimée par ce vers du feu Sedki-Asayku :

Awal nnex ad ax igan, igh immut nemmut

« C'est la langue amazighe qui est notre essence, si elle meurt, avec elle nous mourons ».

Contexte de cette production

Les années 1960 vont connaître au niveau mondial une série d'événements aussi bien politiques que culturels – tels que le premier festival du cinéma africain – qui déclencheront un nouveau regard sur les cultures nationales et locales en général. Le début de la faillite du Nasserisme au niveau du monde arabe va accélérer le processus dans ce sens. Dans ce contexte va naître une conscience d'appartenance à une culture amazighe unique dans l'aire arabo-islamique et d'une Afrique du Nord qui se distingue culturellement du Moyen-Orient arabe en particulier.

Le premier recueil de poésie en Amazigh-tachelhit, *Amanar*, sera publié par Hmad Amzal dès 1967. Une année après, sera fondée au Maroc la première association culturelle qui prend en charge la défense et la promotion de la culture populaire dans sa dimension amazighe. Dès le début des années 1970, l'AMREC (Association Marocaine de Recherches et Échanges Culturels) lancera la publication de la revue *Arraten* (Documents) et *Imouzzar* (Cascades), et d'une anthologie de poésie amazighe qui vont inaugurer cette nouvelle phase. Ces modestes travaux vont ouvrir le chemin à toute une génération de poètes – intellectuels qui vont désormais fixer par écrit leur production poétique. Très vite, une grande partie de ces textes vont être diffusés auprès d'une jeunesse qui a cessé de se reconnaître dans la musique de *rways* (trouvères) par des chanteurs et groupes musicaux modernes. Ce processus débouchera sur la tenue en 1983 de la première manifestation de l'Université d'Agadir qui à son tour va donner au mouvement culturel d'autres dimensions

jamais connues jusque là. Ainsi l'expression culturelle en amazigh qui a commencé par la poésie et la musique va s'étendre à d'autres genres artistiques comme le théâtre, le sketch, le film-vidéo et le roman.

1. Théâtre

On peut dire que le théâtre d'expression amazighe est né dans les années 1980 à la suite de ce dynamisme culturel entamé par la première rencontre de l'Université d'Agadir, d'abord dans sud (le Souss) ensuite dans le Nord (le Rif) à partir des années 1990 et dernièrement dans le Moyen-Atlas. Le néologisme « amzgun » remplacera désormais « bccx » (baqccic) utilisé jusqu'ici dans le Rif pour désigner le théâtre.

Il est à remarquer que les premiers animateurs de ces troupes sont pour la plupart des instituteurs et des professeurs de lycée. Cette catégorie sociale d'intellectuels serait derrière le phénomène de l'art dramatique amazigh aussi bien dans ces régions lointaines que dans les grandes villes du Royaume. D'une façon générale, c'est autour des Maisons de Jeunes déjà en place dans des villes régionales avec un soubassement scolaire qu'a proliféré l'art dramatique. Les associations amazighes fourniront le cadre principal pour une jeunesse assoiffée de couleurs et de saveurs linguistique locales. Ainsi la troupe Théâtrale Tacfarinas (à Dcheira-Agadir) est chapeautée par l'Association Culturelle Tamaynut, alors que la Troupe Izûran, basée à Casablanca, est chapeautée par l'AMREC. Le même phénomène se remarque dans le Moyen-Atlas où l'association Imal de Khénifra encourage la troupe Itran (Étoiles), et l'association Anaruz (Espoir) de Demnat crée la troupe théâtrale Agwllif (Ruche d'abeilles).

La première pièce de théâtre écrite en Tachelhite, *Ussan Smmîdnin* (Les Jours Froids) de Moumen Ali Safi (*Mâtbaàat al-Andalus*) – qui ne sera mise en scène que dix ans plus tard – date de 1983. Il faut attendre 1985 pour voir naître la première troupe théâtrale amazighe, Tifawin (Les Lumières). Deux ans plus tard, elle produit la première pièce en Tashelhit filmée, puis en 1989 une deuxième pièce intitulée « Argan ». Après cette première expérience, plusieurs troupes de théâtre vont suivre ses traces.

Parallèlement aux troupes de théâtre s'est développé le genre One-man show. Ce type de spectacle est aussi bien présent au sud, dans le Moyen-Atlas qu'au Nord du pays. Les plus connus des acteurs dans ce genre sont Brahim Bata avec *Amnay n tillas* (Le cavalier des ténèbres) et surtout Rachid Bulmazghi connu sous son nom professionnel Aslal. Ce dernier a enregistré aussi bien des cassettes audio que vidéo. Parmi celles-ci, on retiendra *Nnig idurar* (sur cassette audio- Itri Music 2001) et récemment *Buxmij* (sur cassette vidéo-Ayyuz Vision 2004). À Aghbala dans le Moyen-Atlas (Sidi Ihya U-Saâd), le comédien Ayyoubi a déjà produit un travail de One-man-show intitulé *Iccatt wuccen* (Le chacal l'a mangée). Dans le Nord du pays, ce genre de spectacle est représenté par Farouk Aznabt qui a déjà participé aux activités internationales (en Hollande, Belgique et Espagne) dans le domaine de l'art dramatique.

Dans une première phase, le théâtre marocain d'expression amazighe s'est contenté de s'adresser à un public exclusivement amazighophone très restreint. Très vite la recherche d'une reconnaissance au niveau national à travers la conquête d'un espace plus ouvert pour un public plus large n'a pas tardé à venir. Les efforts des différentes associations comme celles du nord qui ont ouvert un débat théorique sur cet art dramatique à Nador dès 1993 ou ceux de l'AMREC qui a pris l'initiative d'organiser deux rencontres sur le théâtre amazigh à Agadir (2001 et 2003) constituent les premiers pas dans cette direction.² Avec la création de l'IRCAM, on assiste finalement (avril 2003) à la première rencontre nationale du théâtre amazigh à Rabat. Il a donc fallu deux décennies de travail en vase clos pour que cette activité sorte de son cercle d'auditoire linguistiquement fermé et que le ministère de la culture marocaine reconnaisse implicitement l'existence d'un art dramatique amazigh moderne. Parallèlement, une activité de traduction des œuvres théâtrales mondiales aussi bien dans le nord que dans le sud (avec par exemple la traduction de Roméo et Juliette de

Ahmed Adgherni), commence à accompagner aujourd'hui ces productions dramatiques. Ce qui traduit non seulement la vitalité de cet art mais surtout un certain début d'ouverture du Mouvement Culturel Amazigh (MCA) en général sur la scène nationale. Une des conséquences de cette reconnaissance au niveau officiel est de voir désormais des pièces en amazigh diffusées par la télévision nationale comme la pièce *Mani trit a Baqic?* (Où va-tu clown?) jouée par la troupe théâtrale Tamunt (décembre 2003).

1.1. Thématique

Parmi les sujets traités par les dramaturges amazighs d'après les titres des pièces produites et qu'on a pu relever jusqu'ici, on peut distinguer trois thèmes principaux : le constat de l'état déplorable où se trouve la langue et la culture amazighes, la glorification des personnages historiques et la dénonciation des injustices et problèmes sociaux. Le cas le plus représentatif de la première catégorie est *Ussan Smmîdnin* (Les Jours Froids) de Âli Safi qui d'ailleurs rejoint la même idée téléologique déjà rencontrée dans certains noms de troupes. Au bout des difficultés pour l'amazigh, aussi bien comme culture et langue que comme personne et groupe qui la parle, on attend des jours meilleurs. À une seule et unique condition, la lumière et la chaleur seront retrouvées : la prise de conscience de sa propre identité. Pour la deuxième catégorie, on peut considérer *Argaz n wurgh* (L'homme en or) comme pièce représentative de ce type. Joué par la troupe Appolius (Nador) et présenté au festival international de Rabat en 2000, ce succès théâtral traite de la personnalité d'un homme-symbole du Maroc moderne, Ben Abdelkrim al-Khettabi. Quant au troisième groupe de thèmes traités, on peut choisir « *Rabîaa d Buzeyyan d racwaghed n uliman* » (Droit d'asile en Allemagne) ou encore *Agherrabu n tnurit* (La gondole de la mort) sur l'immigration clandestine (*lêhrig*) comme pièce typique de son genre traitant des problèmes sociaux.

Jusqu'à maintenant, on a pu recenser plus d'une vingtaine de troupes théâtrales amazighes avec une trentaine de pièces déjà sur la scène publique. Les troupes qui jouent en amazigh-tachelhit sont de loin les plus prolifiques parmi elles avec une quinzaine de pièces à elles seules. Elles sont actives aussi bien dans le Souss qu'à Casablanca et Rabat. Pour le Moyen-Atlas, on a relevé six troupes et quatre titres. Deux troupes seulement nous sont connues dans le Nord et neuf pièces réalisées en amazigh-tarifit. Celles-ci sont aussi actives à l'étranger et surtout en Hollande.

1.2. Liste des troupes théâtrales avec quelques titres

1.2.1. Le Souss (14 troupes avec 20 titres)

- Troupe théâtrale Tifawin
 - *Argan* (L'Arganier)
- Troupe théâtrale Tamunt (Agadir / Inzegane)
 - *Mani trit a Baqic?* (Où va-tu clown?)
- Troupe théâtrale Tafukt (Casablanca)
 - *Tamment n ulli* (Le Miel du laurier rose)
 - *Tjla Nofat* (On l'a trouvée après l'avoir perdue)
 - *Ajeddig n tafukt*
- Troupe théâtrale Izûran (Rabat)
 - *Tazzla n ubidâr* (La course du boiteux)

- *Man waman d laman*, (adaptation du roman de A. Taoufik, *al-Sayl*) de Mohamed Chahir, réalisé par Mohamed Ddâsr
- *Awal n ufella* (La parole d'en haut) réalisée par A. Amal, présentée 8 juillet 2004 au Centre Culturel Sidi Belyout à Casablanca;
- Association de Théâtre Inuraz (Les espoirs) – Agadir (fondée en 1999)
 - « *Is gigh afgan?* » (Suis-je humain?) (2000);
 - *Talalit tiss nat n ufgan* (2000);
 - *Irkan* (qui a eu des prix) (2002);
 - *Irid* (2003) produit par Khadija Ouahmane;
 - *Tamttant* (2003 et 2004) de Rachid Al-Hezmir avec Khadija Ouahmane (dans le rôle d'une vieille sage extrait de la littérature anglaise) sur la femme et la culture amazigh
- Troupe Usman du Théâtre Amazigh-Dcheira
 - « *Tanananyt n Janti* » (Les Propos du Chanteur Janti) de Mohamed Bestam
- Atelier Comédiana de Théâtre – Inezgane
 - « *Métamorphose* »
- Association Numidia – Tikiouine (Agadir)
 - « *Tzujjeg tnezzruf* »
- Atelier Tacfarinas de Théâtre – Dcheira (Agadir)
 - « *Arras, amghar gh uzemz ikwnan* » (Orduze, le chef de ces temps merdiques)
- Atelier Agadir de Théâtre
 - « *Asklu ijlan* » (L'Ombre perdue)
- Professionnel (*Mûhtariif*) d'Agadir pour la création théâtrale et la production artistique
 - *Taslit n unzar* avec Karima Lebrik (dans le rôle de Tagut, fille étrangère à la culture amazigh)
- Professionnel (*Mûhtariif*) de la Faculté des Sciences, Université Ibn Zohr-Agadir
 - *Lqđib*, pièce de théâtre produite et réalisée par Boubker Umlli (prix Harmonie du groupe au 3è festival national du théâtre amazigh organisé par l'AMREC-Agadir, du 7 au 11 juin 2004)
- Professionnel (*Mûhtariif*) Tamaynut – Agadir (fondé en 2000)
 - *Tigira n Tmurrant*, réalisée par Yuba Uberka
- Association Amud pour le théâtre amazigh-Rabat (fondé en 2003 par l'AMREC)

1.2.2. Moyen-Atlas (6 troupes avec 4 titres)

- Troupe théâtrale Itran (Tizi n Isli, région d'Aghbala n'Ayt Skhman dans le Moyen-Atlas)
 - *Agherrabu n tnurit* (La gondole de la mort) (traite du problème de l'immigration clandestine (*lêhriq*))
 - *Tamunt n Lmsâxīt* (L'amitié des malchanceux) (un ensemble de sketches, (genre baqshich) concernant l'amour, la résistance...)
- Troupe théâtrale Tifawin (*Lumières*) à Ayt Aiyâyâd (Province d'Azilal)
 - *Tayyurt yellasen* (ou *Tayyurt n unezdan*)
- Troupe théâtrale Agwllif (fondée en 2001) de l'Association Anuraz (*Espoir*) à Demnat

À ces troupes, il faut ajouter deux autres troupes théâtrales dans cette région, une à Ain Llûh, et une autre à Timulilt (10 km de Beni-Mellal) dans la province d'Azilal.

1.2.3. Le Rif (2 troupes avec 9 titres)

- la troupe théâtrale Tanukra (*La Renaissance*) – Nador
- la troupe théâtrale Appolius – Nador (fondée en 1998)
 - Argaz n wurgh (*L'homme en or*) sur Ben Abdelkrim
 - *Tennught terja di tmddit* (sur la situation et les élections au Maroc) (en collaboration avec la délégation du ministère de la culture à Nador)
 - *Rabià d Buziyan d recwaghd n uliman* de Chouàyb al-Masoudi sur l'émigration (joué à Rabat et filmé en vidéo)

1.3. Autres titres par les troupes du Nord (Rif)

Écrit par Fouad Azerwal et réalisé par Said Saàdi

- « *Allal g uliman* » (Allal en Allemagne)
- « *Bushâsêh* » (Le menteur) (monologue vidéo-filmé)
- « *Uzzugh di tayyut* » (Je cherche dans le brouillard) qui date de 1991

Écrit par Ahmad Ziymani et joué par l'acteur Zahid (c'est avec cette pièce que l'Association ILMAS inaugure sa création),

- « Nunja »

Écrite par Omar Boumzzugh, cette pièce est basée sur le mythe de la lutte entre les forces du bien, 'itri' et les forces du mal, 'tamza' ;

- « *Amqqaz n imdrân* » (Le fossoyeur)
(Avec cette pièce, l'Association ILMAS inaugure sa création)
- « *Rabîaa d Buzeyyan d racwaghd n uliman* » (Droit d'asile en Allemagne)

2. Cinéma-Vidéo

Les films-vidéos ainsi que les VCD sont réalisés par des maisons de production de disques dont la plupart étaient déjà présentes sur le marché depuis l'apparition du disque microsillon. Celles-ci se sont ensuite spécialisées dans la cassette audio de chansons en amazigh avant de se lancer dans la production de vidéo-cassettes et de VCD. On en compte jusqu'à maintenant une douzaine sur le marché national. Les premières comme Warda Vision ont commencé à lancer leurs produits à partir de l'étranger (France). D'autres comme Saout Mazouda sont nées récemment sur le territoire national. Leur prolifération montre un marché florissant et une demande accrue de la part des consommateurs. La diffusion de ces produits touche aussi bien les centres urbains que la campagne marocaine. Les films d'expression amazigh-tachelhit se diffusent facilement aussi bien dans l'aire géographique du groupe linguistique qui les produit et les centres urbains comme Casablanca, Rabat et Marrakech que dans d'autres régions linguistiques comme le Moyen-Atlas et le sud-est, ainsi qu'à l'étranger. Certains succès, sinon la plupart, de ces productions sont actuellement reproduites en VCD.

2.1. Liste des entreprises de production de vidéo cassettes et VCD

Bousseta Vision (/ Boussivision)

On lui connaît au moins 6 films, certains avec suite :

Tamgharet n'Ouragh (La Femme en Or), *Agdid d Tamorghi (L'Oiseau et La Sauterelle)*, *Taguemart n'Issem dal (La Jument des Cimetières)*, *Dadda Jha (Père Jeha)* aussi en VCD, *Iwis n Jddas (Fils de Jeha)*, *Tislatin unzâr (Les Mariées de la Pluie / Les Arc-en-Ciel)*

Boussivision a aussi produit des VCD dont *Tadûgwalt* (1 et 2) 2003 de Mohamed U-Talb

Warda Vision

Elle a produit jusqu'à maintenant plus de 18 vidéos entre films, pièces de théâtre filmées et autobiographies de célèbres chanteuses.

Comme films, on peut noter :

Moker aussi en VCD (1 et 2) , *Cabrane H'med (Caporal Hmad)*, *Ran Kullu ddunit (Tous désirent la vie)*, *Ham-mou Ounamir* aussi en VCD (1 et 2), comme pièces de théâtre filmées, on peut compter *Tagwudi (Le Chagrin)*, *Tazzît n'wanegha (L'Arête dans la Gorge)*, *Boutfonaste et les 40 voleurs* aussi en VCD (en 2 parties de 1 et 2), *Aujourd'hui la vie et demain L'au-delà* ;

Comme autobiographies de vedettes de la chanson, on peut recenser

Raissa Killy, *Raissa Kelly La Nostalgie*, *La Vie de Raissa Rkya Damcyria* et *Tihiya*;

Warda Vision a aussi produit 4 VCD dont *Ran kullu ddunit* (1 et 2);

Bijjeddiguen Vision

Elle a produit au moins 3 travaux entre films (*Aicha Bihi d Tarrouansse :Kilo d'Nass Kilo (Aicha Bihi et ses Enfants :Un Kilo et un demi-Kilo)*, *Tammara n' toudart (Peines de la vie)*) et autobiographies d'artistes (*Tagaglat*);

Saout Mazouda

On lui connaît aussi bien des films comme *Tasleet Ajlan (La Mariée Perdue)*, *Bikks Abgas (Soit Prêt...)* disponibles aussi en VCD (en trois parties de 1 et 2) que des autobiographies de célèbres chanteuses (*Littihal Oumghar (Le Mariage du chef)*) et plusieurs autres titres.

Elle aussi produit des VCD comme *Agelzim gh tafukt (La pioche au soleil)*, *Tamghra bla imensi (Mariage sans dîner)*, *Iwis n jddas* (1 et 2) (Fils de sa grand-mère), *Imssutn* (1, 2 et 3), *Snat Tmgharine (Deux femmes)* et *Tawwwuri n ghassad (Les soucis actuels)*.

La vidéo Supère

Elle a surtout produit des films (travaux avec suites) comme *Imzouag (Les Exilés)* et *Agneoon*.

Provisound Film

On lui connaît surtout des films comme *Irkan n Ddunit (La Saleté de la Vie)*, disponible aussi en VCD ainsi que *Le Mari aux trois épouses* (en deux parties).

Al-Manza lil-Intaj al-Fani

On lui connaît surtout des films comme *Aka Isber Yan (Il faut être patient)* et *Aoual Yadhneen (Une parole autre)*.

OSMA

On lui connaît surtout des films comme *Ajmil n Lgherd (La faveur calculée)* et *Anarouze (L'Espoir)*.

Faouzi Vision

Vient de produire un long métrage, « *Tuf Tanirt* » (Plus belle qu'un ange)

Ayouz Vision

On lui connaît surtout des sketches, jeux de marionnettes et parodies de la vie quotidienne comme *Kra igatt yan d lhemm ns (À chacun ses soucis)*, *Unamir d Ikumisir (Unamir et le commissaire – sketches par Aslal)* et *Tifaouine dans TVT* de Abdelaziz Ousaih

Atlantic Production

On ne lui connaît jusqu'à maintenant qu'un VCD, *Imzwag (1 et 2)* (Les exilés)

Voix Al-Fath Alnif

On lui connaît un travail sur les danses et chansons des Ayt Atta (*Warrou*).

Société Ciné

2.2. Thématique

Les thèmes exploités par les scénaristes de ces films sont généralement des sujets classiques. L'amour et ses pièges comme dans *Aujourd'hui la vie* (Warda Vision); les problèmes sociaux et moraux comme *Tazzit n'wanegha (L'arête dans la gorge)*, une histoire de moralité sous forme de comédie sur la cupidité et la déception, réalisé en 1992. Les scénarios basés sur les mythes, légendes et contes anciens vont servir aussi bien à ce genre de thèmes que comme thèmes pour des films d'horreur. L'exemple type est *Taguemart n' Issemdal* (La jument des cimetières) basé sur une légende tirée du terroir.

Certains thèmes comiques ou tragiques sont tellement appréciés du public que leur succès ne s'épuise pas dans un seul épisode. Le cas typique est *Boutfonaste et les 40 voleurs* (Warda Vision) qui exploite un caractère de filou similaire à Joha. La pièce en est maintenant à sa troisième séquence. L'autre exemple est *Hammou Onamir* (Warda Vision – Pal / Secam 1140) basé sur un mythe berbère concernant un bon élève séduit par une fée qu'il a fini de suivre jusqu'au septième ciel au point de laisser ses études coraniques et sa mère sur terre. Produit par Warda Production, ce film est en deux parties disponible aussi en VCD. D'après Sandra Carter qui a soutenu une thèse sur le film amazigh, la maison de production Saout Mazouda avait vendu en 1996 environ 2 à 5 mille vidéos au Maroc et 10 à 15 mille en Europe. Certains de ses films comme *Bikks Abgas (Sois prêt...)* s'étalent sur trois séries de deux parties chacune. Les six films du même titre sont reproduits en VCD.

Le premier film réalisé en amazigh-tachelhit, *Tamgharet n'Ouragh* (Bousseta Vision 1990) touche au problème de la femme. Aussi assiste-t-on dernièrement à des films réalisés par des femmes comme *Cabrane H'med* (Warda Vision), genre de comédie avec Omar Sayyid du groupe musical Nass I-Ghiwan et Touria Alaoui. La réalisation cinématographique de cette comédie revient à Fatima Boubkdi. Une autre caractéristique – et non des moindres – de ces derniers films est la participation des acteurs professionnels autres que berbérophones.

Le long silence autour du film marocain d'expression amazighe commence à se rompre avec le passage récemment à la télévision nationale d'un long métrage produit par Faouzi Vision, « *Tuf Tanirt* » tourné en 2003. Basé sur le mythe de Hemmu Unamir, le film traite de l'attachement à la terre, l'immigration et le sentiment de l'exilé, la recherche de l'identité collective et le problème de la libération interne de la personnalité. Plus significatif peut-être est sans doute la couverture qui lui a été consacrée par la presse nationale et en particulier l'organe du parti de l'USFP.³ Cette ouverture est encore plus appréciable quand on sait que *Asunfu ddu isawn* (*Le repos sous la pente*) avec A. Daddouj est un projet de film destiné d'avance à la même chaîne nationale (La Une).

2.3. Liste des films-vidéos et VCD (tentative de classement thématique)

Le nombre de titres produits jusqu'à maintenant touche à la quarantaine et la majorité sont en deux parties sinon plus. Ce qui fait monter le nombre de pièces à une cinquantaine. Une bonne partie est déjà disponible en VCD.

2.3.1. Mythe et légende (5 titres)

- Agdid d Tamorghi (Bousseta Vision). *L'Oiseau et la sauterelle* est un conte de fées. L'auteur du film-vidéo utilise la technique traditionnelle du storytelling, et des effets classiques pour illustrer des caractères mythologiques du conte.
- *Taguemart n' Issemdal* (Bousseta Vision). *La jument des cimetières* est le premier film amazigh d'horreur basé sur une vieille croyance berbère qui veut que les âmes de certaines personnes mortes sortent de leurs tombes sous forme de juments pour errer dehors et suivre les retardataires.
- *Hammou Onamir* (Warda Vision – Pal / Secam 1140). Ce travail en deux parties est basé sur un mythe berbère concernant un bon élève séduit par une fée qu'il a fini de suivre jusqu'au septième ciel laissant et ses études coraniques et sa mère sur terre.
Disponible aussi en VCD par Warda Production
- *Aicha Bihi d Tarrouansse : Kilo d'Nass Kilo* (Biyjeddiguen Vision). *Aicha Bihi et ses enfants : Un kilo et un demi-kilo* est un drame basé sur une fable marocaine très sombre et désolante concernant une mère incapable de contrôler ses deux fils « bon-à-rien » qui se battent continuellement.
- *Tuf-Tanirt* (basé sur le mythe de Hemmu u-Namir)

2.3.2. Problèmes sociaux et moraux (9 titres)

- *Tamgharet n'Ouragh* (Bousseta Vision 1990). *La femme en or* (réalisé par Bouyzuguirne et Dabbouj) est le premier film en amazigh-tachelhit.

- *Ran Kullu ddunit* (Warda Vision). *Tous Désirent la Vie* est le 2^e travail vidéo réalisé par Fatima Boubkdi. Disponible aussi en VCD (1 et 2) par Warda Production.
- *Tammara n' toudart* (Biyjeddiguen Vision). *Peines de la vie* est un mélodrame sur la jalousie non fondée d'un époux qui a fini par détruire une famille et dépouiller une mère innocente.
- *Tasleet Ajlan* (Saout Mazouda). *La Mariée perdue* est un mélodrame sur 2 frères diamétralement opposés, un bon et l'autre mauvais. Le film a deux suites;
- *Imzouag* (avec deux suites) (La Vidéo Supere). *Les Exilés* est une belle histoire de deux enfants aveugles d'origine rurale qui ont grandi ensemble, se marient et restent heureux jusqu'à ce que l'homme devienne chanteur-musicien célèbre et détruit le mariage. Construit comme un Soap Opéra, sa culmination n'est en fait qu'une pause qui conduit à une suite annonçant, à la fin de la vidéo, la suite de l'histoire. Disponible aussi en VCD - *Imzwag* (1 et 2) par Atlantic Production.
- *Asunfu ddu isawn*. *Le repos sous la pente* traite de la vie d'une personne vivant d'une façon instable. Voulant se reposer un peu de cette vie d'enfer continu, il se rend compte qu'il ne trouvera la paix que sur le sommet d'une montagne qu'il ne peut guère escalader. Ce qui fait qu'il est resté à sa place.
- *Tadúgwalt* (2 parties) en VCD - 2003 par Boussivision (sur la nouvelle réforme du code de la famille) réalisation de Med U-Talb
- *Le Mari aux trois épouses* en VCD (1 et 2) par Provisound
- *Snat Timgharine* en VCD par Sawt Mzouda

2.3.3. Comédies (9 titres)

- *Cabrane H'med* (Warda Vision). *Le caporal Hmad* est une comédie avec Omar Sayyid et Touria Alaoui.
- *Dadda Jha* (Bousseta Vision). (Ahmad Daddaj). Aussi en VCD par Boussivision
- *Iwis n Jddas* (1 et 2) (Bousseta Vision). Aussi en VCD (1 et 2) par Sawt Mzouda
- *Dadda J'ha* en VCD par Boussivision
- *Butfunast et les 40 voleurs* (1^{re} partie 1 et 2, et 2^e partie 1 et 2) en VCD par Warda Production
- *Tifaouine dans TVT* en VCD par Ayouz Vision; réalisation Abdelaziz Ousaih
- *Kra igatt yan d lhemm ns* (sketches) en VCD par Ayouz Vision
- *Unamir d Ikumisir* (sketches par Aslal) en VCD par Ayouz Vision
- *Tawwuri n ghassad* en VCD par Sawt Mzouda (parodie sociale - sur les émissions culinaires, la mode à la télé...)

2.3.4. Autres films non classés (14 titres)

- *Tislatin unzâr* (Bousseta Vision).
- *Moker* (Warda Vision). Il s'agit d'une série en 4 séquences vidéo; Aussi en VCD - *Moker* (1 et 2) par Warda Production.
- *Bikks Abgas* (Saout Mazouda) (*Soit Prêt...*). Aussi en VCD (1^{ere} partie 1 et 2, 2^e partie 1 et 2, et 3^e partie 1 et 2) par Sawt Mzouda
- *Agneoon* (La Video Supere).
- *Irkan n Ddunit* (Provisound Film). *La saleté de la vie* est basée sur un scénario de Brahim Lhandoumi et réalisé par Med Outalb. Aussi en VCD par Provisound
- *Aka Isber Yan* (Al-Manzah lil-Intaj al-Fanni). *Il faut être patient...*
- *Aoual Yadhneen* (Al-Manzah lil-Intaj al-Fanni). *Une parole autre...*
- *Ajmil n Lgherd* (OSMA). *La Faveur Calculée...*(A. Dabbouj?)

- Anarouze (OSMA).
- *Tayti n Wadân*. (? *Nocturne*) date de 1997. (A. Dabbouj?)
- *Tifaouine dans TVT* (Ayouz Vision, réalisation Abdelaziz Ousaih (marionnettes, comique...))
- *Agelzim gh tafukt* en VCD par Sawt Mzouda (réalisation Med U-Talb)
- *Tamghra bla imensi* en VCD par Sawt Mzouda
- *Imssutn* (1, 2 et 3) en VCD par Sawt Mzouda

2.4. Films vidéo sur les vedettes de la chanson

Un autre genre de film vidéo qui a beaucoup de succès auprès des consommateurs amazighophones est le film sur les artistes-chanteuses. On en compte au moins sept réalisations bien connues du public marocain amateur de la chanson amazighe. En voici les titres d'un nombre d'entre eux recensé jusqu'à maintenant :

- *Raissa Killy* (Warda Vision)
- *Raissa Kelly La nostalgie* (Warda Vision)
- *La Vie de Raissa Rkya Damcyria* (Warda Vision)
- *Tihiya* (Warda Vision). Ce travail s'est inspiré de la vie de Raissa Fatima Tabamrante.
- *Littihal Oumghar* (Saout Mazouda). *Le Mariage du chef* est une autobiographie inspirée de la vie de la chanteuse Khadija Tashinouit;
- *Tagaglat* (Biyjeddiguen Vision). Dans *Tagaglat* Aisha Tashinouit joue dans un mélodrame léger et romancé. Question de famille, destin...
- *Warrou* (Voix Al Fath Alnif – 2003). Le film présente sept genres de chansons et danses des Ayt Atta : *Taghusiisnayn, asuggez, tughmi n islan, akrât, tagurramt, ahidus*.

3. Le roman

Le roman d'expression amazighe, est encore à ses débuts puisque les premières œuvres n'ont vu le jour qu'au début de ce siècle.⁴ Pour se référer à ce genre en amazigh, le terme *ungal* est actuellement utilisé. Jusqu'à maintenant, on compte au moins cinq œuvres dans ce genre littéraire tous apparus sur le marché à partir de 2001. Une caractéristique de la forme de ces œuvres est l'effort d'amazighiser tous les termes de l'impression comme Presses : *Tizirgin*, Prix : *Atig*, Tableau de la couverture : *Taflewt n tifert*, Année : *Aseggwas*...l'année amazigh est aussi utilisée soit toute seule soit avec l'année chrétienne. Les auteurs de ces œuvres appartiennent généralement à une génération d'intellectuels plus jeune qui s'est nourrie de la littérature produite par les précurseurs du Mouvement Culturel Amazigh. Aussi n'est-il pas fortuit que *Imula n Tmektit* (Les Ombres du souvenir) de Abulkacem Afulay soit dédié à Ali Sidki-Azayku. Bien que cette production soit modeste au niveau du nombre de pièces, elle a déjà donné lieu à une réflexion sur le roman amazigh. Ainsi s'est tenue à Rabat une première Table Ronde en avril 2003 autour des travaux de ces nouveaux romanciers que sont A. Haddachi avec *Memmi s n ifesti d awal* et M. Akunad avec *Tawurgit d imik* (Le rêve et plus)⁵.

3.1. Liste des romans (4 titres)

- Mohamed Bouzaggou, *Ticri x Tama n Tasarrawt*, Ungal [Roman], Trifagraph, Berkane, 2001
- Aboukacem Afulay El-Khtir, *Imula n Tmektit*, [Les ombres du souvenir] Ungal [Roman], 2002 / 2952
- Ahmed Haddachi, *Memmi s n ifesti d awal*, Walili Marakech 2002, 168 pages.
- Muhemmad Akunad, *Tawurgit d imik*, [Le rêve et plus] Ungal, août 2002
- Mohamed Bouzaggou, *Jar u jar*, ungal, Trifagraph, Berkane, 2004

4. Poésie

De toutes les expressions artistiques, la poésie amazighe est sans conteste la plus ancienne et la plus florissante. Que ce soit au Moyen-Atlas avec ses fameux *izlans*, dans le Rif, ou le Sous, elle reste encore très vivante jusqu'à nos jours. Avec l'apparition du disque sonore en Afrique du Nord et de la radio nationale elle était déjà plus largement diffusée qu'auparavant. Grâce au phénomène de l'audio-cassette à partir des années 1960 et du CD récemment, elle reste l'expression artistique la plus développée. Néanmoins, du fait qu'elle soit d'abord improvisée et quasiment d'expression orale, elle ne retiendra pas notre attention sous cette rubrique réservée à la poésie écrite. Ici, nous ne traiterons que de la production poétique publiée qu'elle soit ancienne ou nouvellement composée.

Typologie

Deux catégories de travaux peuvent être distinguées dans cette catégorie. Les recueils et fragments de poèmes transcrits et la composition directe de cette nouvelle poésie désormais dissociée du moule musical. Les deux ont recours à l'édition pour atteindre le consommateur amazighophone. Le recueil qui a inauguré cette phase post-Indépendance est sans conteste celui de Hmad Amzal, *Amanar*, poèmes en Tachelhit publié en 1968. Ce premier travail où l'auteur a rassemblé plus d'une soixantaine de textes anciens originellement chantés s'est révélé par la suite très stimulant. Un système de transcription moderne en caractères arabes, élaboré par l'AMREC, permettra dorénavant une standardisation des travaux d'expression amazighe. Dès les années 1970, cette première association culturelle commença à publier la revue *Arraten* (Documents) où des fragments de poésie comme ceux du semi-légitime Sidi Hemmou Talb (XVIII^e siècle) seront consignés. Du même coup, elle mettra à la disposition du public une anthologie de poésie amazighe.

Recueil et fragments de poésie ancienne transcrite

- Hmad Amzal, *Amanar*, Matbaà al-markaziya, Rabat 1968
- Revue *Arraten* (Documents), AMREC, Rabat 1970
- *Imouzzar* (Cascades), anthologie de poésie amazigh, AMREC, Rabat 1979
- Omar Amarir, *Al-chiàr al-amazighi al-maghribi*, 1975
- Omar Amarir, *Sidi Hemmou Ttalb*, 1987
- Ahmed Assid et Brahim Lachgar, *Amàibar*, Smuna 1996
- Fatima Tabaàmrant, *Tamagayt*, éd. AMREC, Rabat 2002
- Ali Chouhad, *Aghbalu : Tadla n umarg*, Éditions IDGL 2004

Ces premiers travaux de transcription ouvriront des horizons insoupçonnés à ce nouveau-né qu'est le poète-intellectuel amazigh. Dissocié de la composition musicale, sa production poétique sera libérée des contraintes de la métrique traditionnelle berbère. Le premier recueil de ce genre publié par un auteur amazigh, *Iskraf*, date de 1976. Il est suivi de trois autres par le même auteur, M. Moustawi, parmi lesquels *Tadsâ d imttâwn* publié en 1979 et réédité récemment. Les années 1980 vont enrichir cette liste de huit autres recueils par différents poètes. Avec une certaine ouverture politique dans les années 1990 d'une part et une baisse relative du prix de l'édition d'autre part, le nombre de recueils mis à la disposition du lecteur durant cette décennie va atteindre la dizaine. Ces deux facteurs vont aussi permettre le lancement des différents journaux et revues amazighs qui serviront à d'autres poètes comme Mbark Bouliguid, Mounatas Oussous, ou Wagra Ameksa de tribune pour lancer leurs textes.

4.1. Listes de recueils de poèmes (20 recueils)

(Par ordre chronologique d'apparition sur le marché de l'édition).

- Mohamed Moustawi, *Iskraf*, Dar al-Kitab, Casablanca 1976
- Mohamed Moustawi, *Tâdsâ d imttâwn*, Dar al-Kitab, Casablanca 1979
(2^e éd. Najah al-Jadida, Casablanca 2001)
- Hassan Id Belqasm, *Taslit unzar*, Rabat 1986
- Mustapha Bizran, *Ifrawn*, Matbâat al-Najah al-Jadida, Casablanca 1987
- Mohamed Moustawi, *Asays*, Al-Maârif al-Jadida, Rabat 1988
- Ali Sedki-Azayku, *Timitar* (Les traces) Rabat 1988
- Brahim Akhiyat, *Tabratt* (Le message), AMREC Rabat 1989
- Hassan Id Belkasm, *Asqsi*, Rabat 1991
- Ali Sedki-Azayku, *Izmuln* (Les cicatrices), Rabat, 1995
- Abderrahmane Bellouche, *Awal n war awal*, Matbâat Fedâla, Mohammedia 1996
- Omar Taws, *Ijddign n igenwan*, Rabat 1996
- Abdallah Hafidi, *Tayri d unkkîd*, Rabat 1996
- Ibouânane Asafu, *Ar Adif*, Iswingimen xef tudert d tmagit, 2946 / 1996

(poésie libre / Prose rythmée)

- Lhusayne Jouhadi, *Timitar* (Traces), Dar Qurtuba, Casablanca 1997
- Mohamed Achiban, *Anzliif*, édition AMREC, Rabat 1998
- Mohamed Moustawi, *Taddângiwin* (Les vagues), Matbâat Fedâla, Mohammedia 1998
- Brahim Akkil, *Tilmi n wadû* (Tresses du vent), éd. Bouregreg, Rabat 2952 / 2002
- Lhassan Lmusâwi, *Ma Tghir as qa Nettu*, Rabat 2002, Phediprint, Rabat 2002 (Rif)
- Lahcen Ayt Abayd (un recueil),
- A. Hadachi (un recueil),

Thématique

Si cette poésie touche aux sujets traités sous tous les cieus comme l'amour, les difficultés de la vie, la destinée humaine... les thèmes sociaux et moraux y trouvent une place privilégiée... Certains textes comme ceux de Moustawi traiteront des problèmes sociaux sévissant dans la société traditionnelle tels que celui du

racisme, de la femme, des relations familiales. D'autres toucheront à la question des droits humains et aux problèmes politiques aussi bien au niveau national et du monde arabe qu'international. Ainsi l'affaire du Sahara, la guerre du Liban et surtout la question palestinienne... seront des sujets privilégiés de certains poètes-intellectuels. Si la plupart de ces auteurs voient leurs engagements dans le fait même d'écrire en amazigh, d'autres vont plus loin pour mettre au centre de leur préoccupation la défense de la langue et de la culture amazighes. C'est ce volet plus que d'autres qui caractérise l'engagement de cette poésie. Certaines pièces de Ali Sedki-Azayku sont les plus représentatives de cette fibre identitaire. Cette catégorie de textes a déjà commencé à être composée dès les années 1970, mais ils n'apparaîtront sur le marché qu'une dizaine d'années plus tard. Avec le discours de Hassan II sur la langue et la culture amazighe de 1995, on verra leur nombre augmenter d'une façon remarquable. Un autre sous-thème de cette poésie engagée – qu'elle partage d'ailleurs avec les autres modes d'expressions artistiques et littéraires – concerne la mémoire historique amazighe, les personnages pré-islamiques comme Tacfarinas, les mythes anciens et autres symboles du terroir comme Atlas et Argan.

Cette catégorie de textes engagés dans la lutte pour la reconnaissance linguistique et culturelle n'épargne aucune aire géographique du pays, ne serait-ce que par ce simple fait de la composer en amazigh. Mais, d'une façon générale, la production du Souss en amazigh-tachelhit reste encore dominante même dans cette période qui a suivi les années « de plomb » au Maroc et le discours du Roi sur Tamazight. Par sa portée idéologique, cette catégorie de poésie aura vite un impact certain sur le Mouvement Culturel Amazigh en général. Les nouvelles générations qui se sont engagées dans le mouvement associatif à travers tout le pays y trouveront leur force d'initiative.

4.2. Manifestations culturelles autour de la poésie

Très tôt, la poésie écrite a donné lieu à plusieurs manifestations culturelles avec lecture de poèmes dans le cadre des associations amazighes. Dès le début des années 1970, les premiers textes de Mustawi avant même leur publication avaient donné lieu à des lectures publiques. Dernièrement ces lectures publiques débordent ce cadre associatif pour s'étendre à d'autres espaces fermés à cette poésie jusqu'ici.⁶ La dernière des ces activités bien que dans un cercle encore restreint date de la Table Ronde organisée mars 2003 par Mukhtar Buba Azegzaw et Mustapha Qadiri au Center for Cross Cultural Learning (CCCL) à Rabat. Celle-ci annonce un élargissement de l'intérêt porté à ce genre d'expression par un public autre qu'amazighone militant. D'autre part, le titre de l'activité en lui-même, « Table ronde sur la poésie marocaine d'expression amazighe » est hautement significatif par le fait qu'il traduit une volonté d'insertion de cette poésie dans le champ de la culture nationale officielle.

À un autre niveau, deux récentes manifestations méritent d'être mentionnées ici par le fait qu'elles dépassent de loin le cadre restreint réservé jusqu'ici à ce genre littéraire. Elles marquent sans doute une reconnaissance au niveau national de l'existence d'une poésie marocaine d'expression amazighe. La première s'est tenue à Midelt et l'autre à Nador, toutes les deux en 2004.

- « Le premier festival de la poésie et de la musique amazighes contemporaines », « Tiwan », a été organisé par le ministère de la culture en collaboration avec le Centre Tarik bnu Ziyad et la municipalité de la ville de Midelt et la Région Meknès-Tafilalt le 15 au 17 mai 2004.
 - « La Première Rencontre Nationale sur la poésie amazighe » a été organisée par l'IRCAM et le Ministère de la Culture en collaboration avec la préfecture de la région de Nador le 6 au 7 juillet 2004 à Nador.
- Si cette production poétique est mise à la disposition du lecteur au moyen du livre et de l'édition à bon

marché, il faut reconnaître aux groupes musicaux comme Ousman et aux chanteurs comme Mbark Ammouri le rôle principal de sa diffusion auprès d'un lectorat encore habitué à « lire avec les oreilles ».

Ainsi la culture marocaine d'expression amazighe contemporaine a commencé par cette poésie écrite dans les années 1970 pour s'étendre aujourd'hui à d'autres expressions comme le théâtre, le cinéma-vidéo et le roman. Si toutes les régions du pays avec leurs différentes variantes linguistiques ont vu récemment un renouvellement culturel amazigh incontestable, il faut reconnaître à la région du Souss la part du lion dans cette renaissance. Par sa quantité, sa diversité et sa diffusion, la production de cette nouvelle culture en amazigh-tachelhit est bien supérieure aux deux autres. Ceci se vérifie dans presque tous les domaines, aussi bien musical, théâtral que cinématographique. Et si la thématique de ces expressions culturelles touche à tous les problèmes de l'homme contemporain, sa raison d'être est avant tout d'interpréter la réalité dans cette langue amazighe.

Notes et références

1. Henri Basset, *Essai sur la littérature des Berbères*, Jules Carbonel, Alger 1920. Une nouvelle édition a été rééditée par Ibis Press-Awal, Paris 2001.
Nico van den Boogert, *The Berber Literary Tradition of the Sous*, Leiden, Nederlands Instituut voor Nabije Oosten, 1997. Voir notre compte rendu dans *Prologues*, Casablanca (???)
2. L'AMREC (section d'Agadir) a organisé la première rencontre en 2001 et la deuxième le 23-25 mai 2003; les premières journées de théâtre Amazigh ont se sont tenues à Nador en 1993. En coordination avec la Délégation du Ministère de la Culture (section de Casablanca) et avec l'appui de l'Association Professionnelle des commerçants de la Wilâya de Casablanca la troupe Tafoukt se produit au Complexe Culturel Sidi Belyout-Casablanca avec *Tjla Nufat (On l'a trouvée après l'avoir perdue)* (une scénographie et mise en scène de Khalid Bouichou) le dimanche 27 avril 2003. La chaîne de télévision nationale, la Une, a présenté vers 22 heures 30 la pièce « *Mani trit a Baqic?* » (Où va-tu clown?) par la troupe théâtrale Tamunt, le 19 décembre 2003. Sur le débat théorique autour du théâtre amazigh organisé à Nador en 1993, voir *Ish-kâliyyât wa-tajalliyyât thaqâfiyya fî al-rîf*.
3. Tourné en 2003, *Plus belle qu'un ange*, est produit pour la première chaîne nationale marocaine. Passé (ou repassé?) le soir du 13 août 2004 à la Une. Pour sa couverture dans la presse marocaine, voir le quotidien *Al-ittihâd al-Ishtirâki*, n° 7625 du 28 juillet 2004.
4. Étant donné qu'on ne traite ici que du roman écrit directement en amazigh, on ne mentionnera pas des œuvres sur l'amazighité écrits en d'autres langues comme celle du feu Moha Abehri, **Être ou ne plus être**, Centre Tarik Ibn Zyad, Rabat, 2002.
5. La « Table Ronde sur le roman marocain d'expression amazighe » s'est tenue au Center for Cross Cultural Learning (CCCL) à Rabat le samedi 26 avril 2003. Cette manifestation restreinte a été organisée par Mukhtar Buba Azegzaw et Mustapha Qadiri avec la participation des auteurs, Ahmed Haddachi et Muhemmad Akunad, qui ont présenté leurs romans respectifs. Des fragments de roman publiés dans différents journaux ont été lus par d'autres romanciers présents à la Table.
Au sujet du roman de Haddachi, Mustapha Qadiri écrit « *Insi* (hérisson ou *tihrci* positive) célèbre compagnon de *Uccen* (chacal ou *tiherci* ambiguë) n'avait-il pas dit dans un de ses célèbres dialogues qu'il naît avec ses épines, certes, ceux de ces ancêtres, mais que la vie lui fait pousser d'autres pour qu'il se souvienne des événements? Un errant des temps modernes a mis en scène cette fonctionnalité, ces traces de la mémoire. »

6. Il est regrettable que l'association marocaine « Bayt Chiar » (Cercle de Poésie) n'ait invité aucun représentant de cette poésie marocaine lors de la manifestation qu'elle a organisée dernièrement à Casablanca. À part Lmsiyh qui représente la poésie marocaine d'expression en *darija*, tous sont des poètes d'expression arabe classique et souvent tachée de différents vernaculaires du Moyen-Orient..